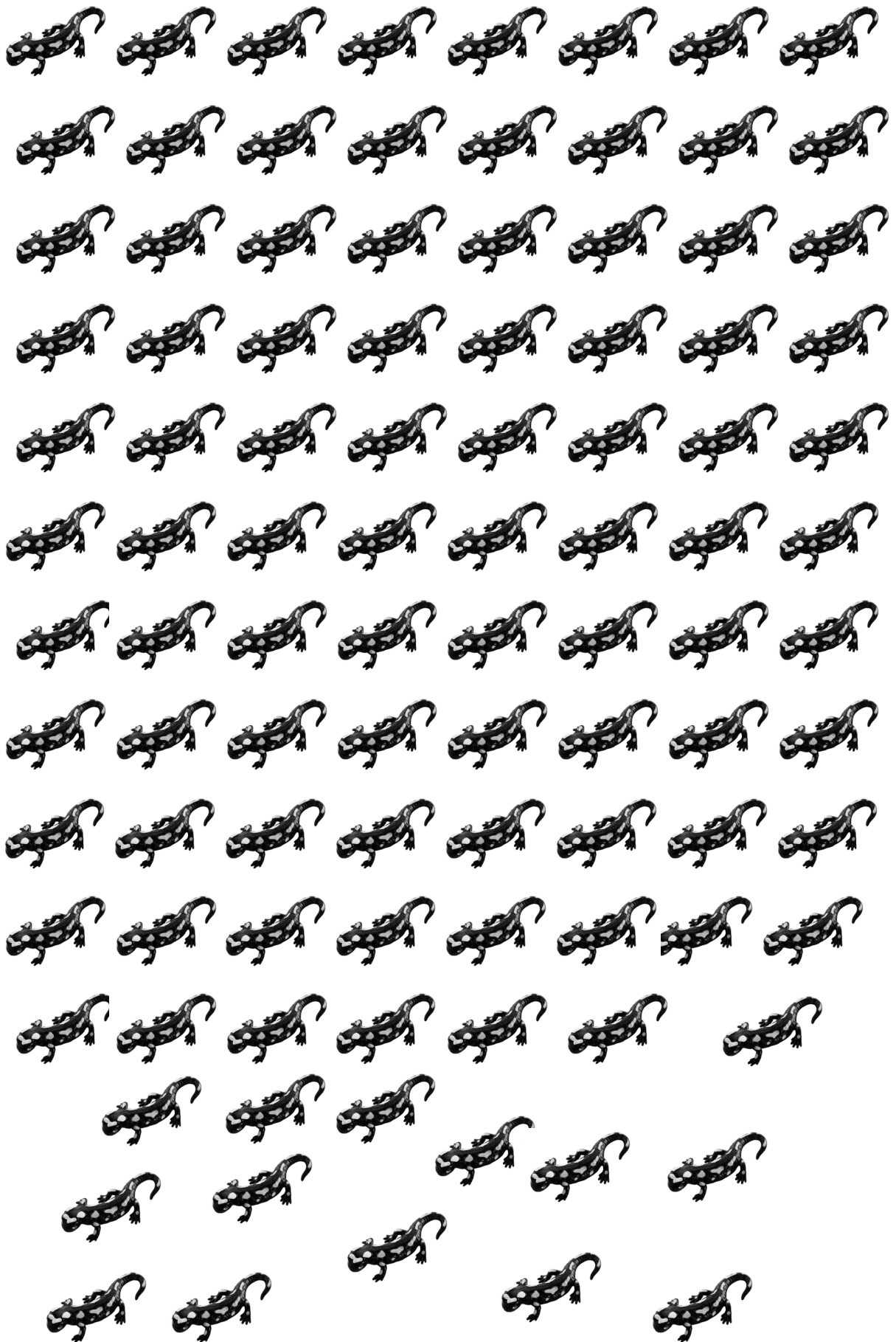


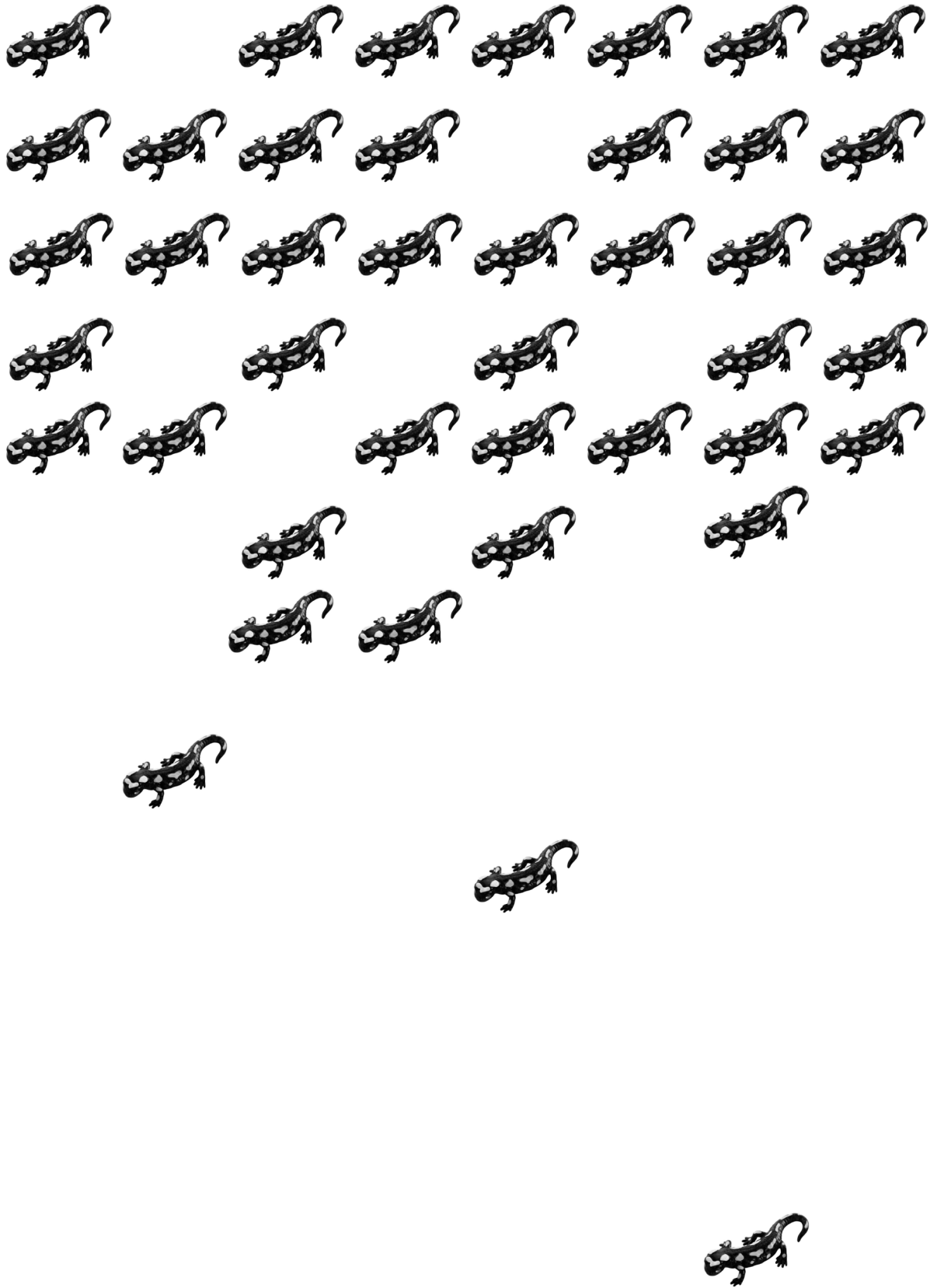
- 58 %

Entre **1970** et **2012**, le nombre de mammifères, oiseaux, poissons, amphibiens et reptiles peuplant la Terre a diminué de **58 %**. Et la baisse ne montre aucun signe de ralentissement... Partout, les écosystèmes sont menacés. L'étude, réalisée tous les deux ans par le WWF en partenariat avec la société savante Zoological Society of London et l'ONG Global Footprint Network, se fonde sur deux indicateurs principaux, tous deux au rouge. Le premier, l'indice Planète vivante, mesure l'abondance de la biodiversité à partir du suivi de **14 152** populations (groupes d'animaux sur un territoire) appartenant à **3706** espèces vertébrées réparties sur le globe (les invertébrés n'ont pas été étudiés). S'il ne consiste pas en un recensement exhaustif de la vie sauvage, il indique en revanche l'évolution de ses effectifs au fil du temps. Les populations les plus touchées sont celles d'eau douce : la baisse moyenne de l'effectif constatée entre **1970** et **2012** a été de **81 %** (**10 %** des espèces connues vivent dans ce milieu qui ne couvre que **0,8 %** de la surface terrestre). La baisse a été de **38 %** pour les espèces terrestres et de **36 %** pour les espèces marines. Si rien ne change, ces populations pourraient avoir diminué en moyenne des deux tiers (**67 %**) d'ici à **2020**. Les causes de ces reculs sont connues. Ils sont imputables à la perte et à la dégradation de l'habitat (sous l'effet de l'agriculture, de l'exploitation forestière, de l'urbanisation ou de l'extraction minière). Viennent ensuite la surexploitation des espèces (chasse, pêche, braconnage), la pollution, les espèces invasives et les maladies et, de manière plus marginale pour l'instant, le changement climatique. Il est pertinent de parler de **sixième extinction de masse** : un événement demandant normalement des centaines de milliers d'années et qui pour la première fois se produit à l'échelle de la vie humaine.

1970



2012



2020

